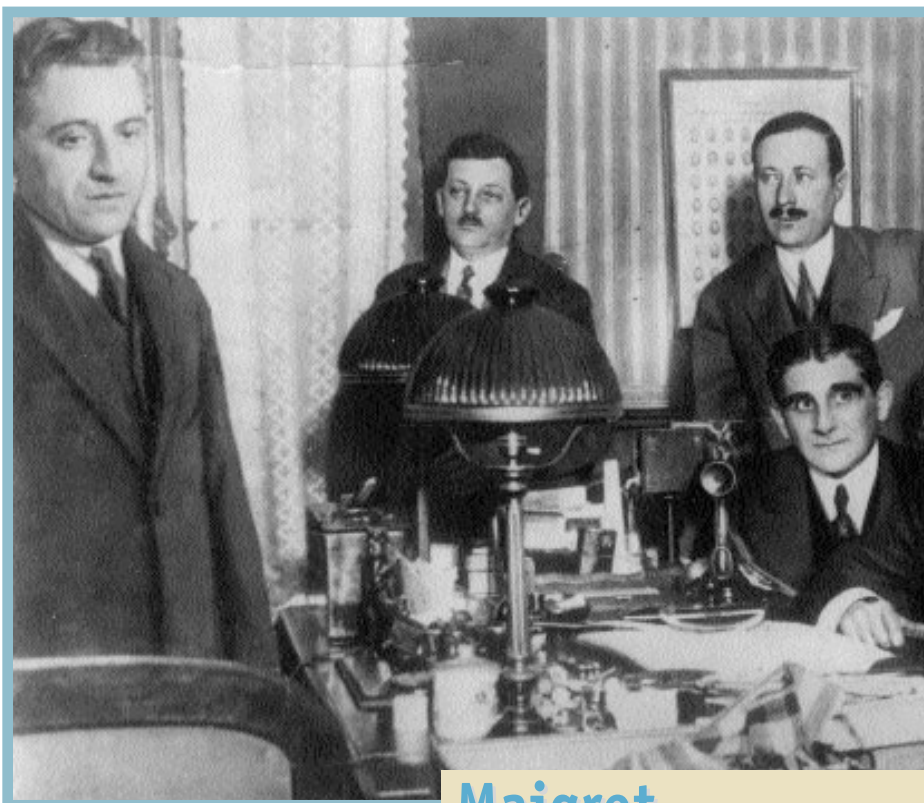


CENTENAIRE

La police parisienne célèbre

Les 13 et 14 février, une délégation représentant la Préfecture de Police a participé aux cérémonies d'ouverture de l'année Georges Simenon à Liège, ville où naquit l'écrivain il y a cent ans. Retour sur l'œuvre du romancier et sur les liens qu'il a entretenus avec la police judiciaire parisienne, un monde qui l'inspirait et qui le fascinait.



Maigret et son modèle

Au début des années 30, Georges Simenon s'est inspiré de plusieurs policiers du 36 quai des Orfèvres pour camper le personnage de Maigret. Son principal modèle fut le chef de la Brigade Criminelle, le commissaire Guillaume, au côté duquel l'écrivain s'est imprégné de l'ambiance de la PJ. Ici à droite de la photographie, Guillaume interroge le joaillier Mestorino (debout à gauche) accusé d'avoir assassiné un bijoutier en février 1928. Debout à droite se tient l'inspecteur Février qui deviendra le fidèle Janvier des romans de Simenon.

Aujourd'hui, quelle apparence Georges Simenon donnerait-il à son héros Jules Maigret, commissaire à la Brigade Criminelle ? Eu égard à l'évolution de la police judiciaire parisienne, il est possible de penser que sa façon d'agir serait influencée par les techniques de la police scientifique ou les progrès de la synthèse judiciaire... Mais, il ne fait pas de doute qu'il conserverait toute sa pugnacité, son flair et son sens de la psychologie. Des qualités qui, dès la première apparition du célèbre commissaire, en 1929 dans *Pietr-le-Letton*, séduisent les véritables locataires du Quai des Orfèvres : ils y retrouvent toute la densité d'un métier entièrement tendu vers la recherche de la vérité.

Capter l'ambiance de la PJ

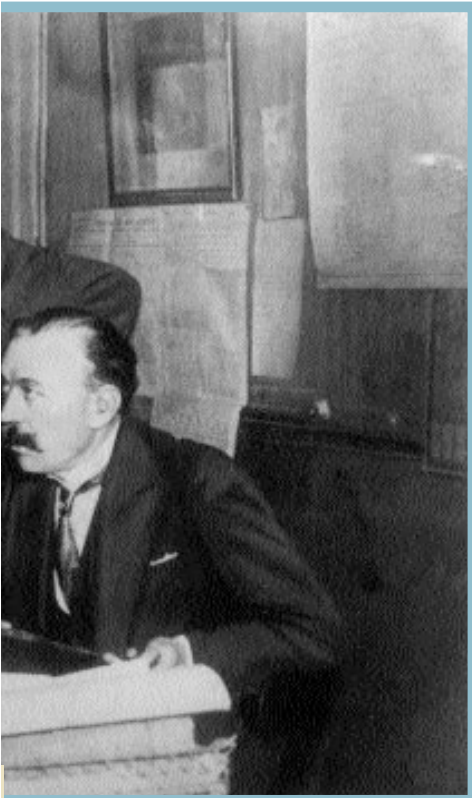
Cependant, pour beaucoup d'entre eux, si Simenon restitue magistralement l'esprit de la PJ, il est également manifeste

qu'il s'écarte souvent de la lettre administrative et procédurale. Ainsi, en 1931, Xavier Guichard, directeur de la PJ, célèbre depuis l'arrestation de l'anarchiste Jules Bonnot en 1912, reçoit l'écrivain afin de lui permettre d'affiner la vraisemblance de ses récits. « Ce qui m'intéresse le plus, c'est d'assister à



SIMENON

bre le commissaire Maigret



© Archives du Musée de la Préfecture de Police

des interrogatoires, sentir la vibration... », requiert l'auteur. Il ne sera pas déçu : emboîtant le pas au commissaire Guillaume, chef de la Brigade Criminelle, il fait le tour des services. Il assistera également au rapport du matin et à la réunion des chefs des Brigades Centrales.

L'hommage des hommes de l'art

Il y a là largement matière à alimenter la vaste imagination de Simenon et à épaissir son univers romanesque. D'autant que la série des Maigret, encore à ses débuts, rencontre rapidement l'adhésion du public. Dès 1932, le commissaire s'incarne à l'écran sous les traits du comédien Harry Baur. Dans les deux décennies qui suivent les romans et les adaptations se succéderont à un rythme frénétique.

Le 18 avril 1952, c'est donc un autre Simenon, célèbre et résidant aux Etats-

Unis, qui est reçu, au siège de la police judiciaire parisienne, par le Préfet de Police de l'époque, Jean Baylot.

La cérémonie est chaleureuse. Une visite des locaux est organisée en compagnie des commissaires et des inspecteurs. Odeurs, couleurs, ambiance, l'écrivain se croirait dans un de ses romans. A ceci près que les différentes figures ayant servi de modèle au Maigret des années 30 sont à la retraite ; quant au poêle que son héros aimait tisonner, il a été remplacé par le chauffage central. Au moment du départ, une plaque de commissaire n°0000 au nom de Maigret lui est remise, consacrant l'entrée officielle de son héros dans le cénacle de la PJ.

Jusqu'à la fin de sa vie, Simenon tiendra cet hommage émouvant des hommes de l'art au héros de fiction comme la plus prestigieuse des distinctions littéraires. ■

Entretien avec le commissaire divisionnaire Frédéric Péchenard, chef de la Brigade Criminelle

Quel regard portez-vous sur l'œuvre de Simenon ?

Bien que je ne sois pas l'un des plus fervents lecteurs de ses aventures, Maigret me touche beaucoup. Cette figure littéraire, notamment grâce à ses différentes incarnations télévisuelles, a contribué à faire la légende de la Brigade Criminelle. Ainsi, la tentation est grande de rechercher les traces d'un passage du personnage de fiction dans les murs du 36 quai des Orfèvres. Moi-même, pour l'anecdote, je pourrais dire que je suis assis dans le fauteuil de Maigret. Lorsque Simenon a créé son personnage en 1929, il s'est servi du véritable bureau du chef de la Brigade Criminelle pour décrire celui de Maigret. Il a cependant commis une inexactitude en écrivant que son héros pouvait voir de sa fenêtre le pont Saint-Michel, alors qu'en réalité il s'agit du Pont-Neuf.

Quelles sont les autres différences entre la réalité et la fiction ?

Maigret est un homme seul. Pour les besoins de la mécanique littéraire, il conduit lui-même chaque phase de l'enquête : constatations, interrogatoires, filatures... De temps

à autre, Janvier lui sert de supplétif, mais cela reste très marginal. Dans la réalité, au contraire, le travail d'équipe joue un rôle essentiel. La force de la Brigade Criminelle est bien sûr de posséder de bons enquêteurs mais surtout de mettre en musique les différentes compétences dont elle dispose. Alors que Maigret est un soliste d'exception, la Brigade Criminelle s'apparente plutôt à un véritable orchestre où chacun doit jouer sa partition pour que les affaires aboutissent.

Pourtant, les romans contiennent également des moments de vérité.

Effectivement. Il est saisissant d'observer comment Maigret s'impregne des différents éléments environnant le meurtre et joue de la psychologie humaine afin de démasquer le coupable. Il y a dans cette capacité de synthèse l'une des clés de l'enquête criminelle. Il faut toutefois souligner que nos méthodes sont plus déductives et objectives que celles de Maigret qui use énormément de son intuition.

